

**Mot de bienvenue de Gérard Longuet,  
Sénateur de la Meuse,  
ancien Ministre de la Défense,  
25 ans du Groupe Europe de l'Est  
101<sup>ème</sup> réunion  
Les Salons de Boffrand  
Présidence du Sénat**

Lundi 18 mars 2019



- Toute peine mérite salaire et malheureusement tout salaire est suivi parfois d'une peine.
- Dans ce diner amical et chaleureux, où vous vous retrouvez avec beaucoup de plaisir, tout n'est que félicité. Malheureusement il y a une peine, c'est qu'il faut écouter un discours.
- Rassurez-vous je parle du mien et je ne parle pas de l'intervention d'Hubert Védrine.
- Il y a une grande différence entre son intervention et la mienne. C'est que vous l'avez invité pour qu'il s'exprime et vous êtes attentifs, alors que je m'impose parce que je vous accueille.
- Je regarde ce que vous êtes, ce que vous faites, ce que vous avez fait, ce que vous projetez et je me dis que je pourrais être parfaitement coopté comme membre à part entière de votre club. Et cela d'autant plus que les réunions chaleureuses, informelles ne sont pas trop nombreuses, ce qui permet de les suivre.
- Je voulais vous dire qu'il y a une diplomatie parlementaire, même si c'est une idée qui peut choquer l'ancien Secrétaire Général de l'Elysée, cher Hubert. Les parlements européens en général et le parlement français développent une diplomatie parlementaire même s'ils ont parfois du mal à trouver leur véritable place. En France, les Relations Internationales appartiennent à l'exécutif et, plus précisément encore, appartiennent au Président de la République.
- Vous avez invité quelqu'un qui a été un grand Ministre des Affaires Etrangères et un collaborateur tout à fait exceptionnel d'un homme, François Mitterrand, que j'ai servi deux fois comme ministre, puisque j'ai été son ministre en 1986 puis en 1993.
- Pour dire la vérité, il ne m'avait pas choisi personnellement : c'étaient les électeurs qui m'avaient imposé. Mais on s'est assez bien entendus. J'ai gardé de ces deux mandats gouvernementaux et des nombreux voyages officiels auxquels j'ai participé - en général on envoyait le Secrétaire d'Etat inutile accompagner le Président, et en général, c'était moi - j'ai gardé, en effet, un excellent souvenir de ces déplacements avec le Président Mitterrand, et c'est cela qui m'a poussé à poursuivre cette idée des relations internationales.
- Comme les électeurs n'ont pas eu la sagesse de me conforter dans mes missions de Ministre de la Défense, qui est une forme de diplomatie, un peu brutale parfois, mais qui est une forme de diplomatie, en tout cas une forme de relations internationales, j'ai accepté d'être Président du Groupe d'Amitiés France-Russie du Sénat.
- L'activité du Sénat est structurée en groupe d'amitiés sur la base du volontariat trans-partisan et nous nous réunissons pour mieux connaître et mieux comprendre la situation des pays pour lesquels nous avons de l'intérêt. Le groupe de la France et de la Russie, qui n'est qu'une partie de l'Est mais qui est une partie importante, peut-être même décisive, réuni près de 40 sénateurs et à chaque événement les trois quarts des membres sont présents.
- Ce groupe a un seul objectif : améliorer l'image de la France en Russie et aussi et peut-être surtout celle de la Russie en France. Nous y parvenons ici au Sénat en votant des résolutions assez favorables à une attitude plus positive à l'égard de la Russie, sans grands succès jusqu'à présent.
- Nous avons l'occasion de recevoir à peu près toutes les personnalités russes, au moins toutes celles qui ne font pas l'objet de sanctions à titre personnel.
- Sur l'évolution de ces relations, je crois qu'il faut que la diplomatie parlementaire le cède et s'efface devant la compétence et c'est la raison pour laquelle je vous demande d'accueillir et d'applaudir Hubert Védrine.

\*\*\*